Document généré le 12 oct. 2024 03:42

Lurelu

Les habits remarquables de Josée Bisaillon

Sophie Marsolais

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87394ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marsolais, S. (2018). Les habits remarquables de Josée Bisaillon. *Lurelu*, *40*(3), 11–12.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

(photo : Dominique Pouliot)

Les habits remarquables de Josée Bisaillon

Sophie Marsolais

L'illustratrice Josée Bisaillon a fait une entrée remarquée dans l'univers de la littérature jeunesse en 2007, en frappant, en quelque sorte, un coup de circuit : le premier album qu'elle a mis en images, *Les habits presque neufs de l'empereur*, a été finaliste pour un Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie Illustration, l'une des récompenses les plus prestigieuses dans le domaine au pays. À l'époque, la jeune femme à peine sortie de l'université a cru à un coup de chance. Dix ans, plus de trente albums jeunesse et une deuxième nomination au Prix du Gouverneur général plus tard, l'artiste a gagné en confiance, mais le doute est toujours présent. C'est qu'il lui permet d'avancer, confie-t-elle. Nous avons eu le plaisir de lui parler en octobre dernier, à la veille de la sortie de deux livres qui lui tiennent particulièrement à cœur.

Terre à terre

La liste de prix prestigieux que Josée Bisaillon a reçus ou pour lesquels l'une de ses productions a été mise en nomination est aussi longue, sinon plus, que sa bibliographie. Et ce n'est pas peu dire! Le travail de l'illustratrice, son style unique séduisent les gens du milieu, tant au Canada qu'à l'étranger, où plusieurs des titres auxquels elle a collaboré sont distribués. Il charme également le public – les enfants! – qui prend plaisir à la rencontrer pour lui témoigner son amour, dans les salons du livre, les bibliothèques et les écoles où Mme Bisaillon se rend pour donner des conférences. Le succès n'est heureusement pas monté à la tête de l'illustratrice. Simple et accessible, celle-ci parle de son travail et de sa vie avec humour et vivacité. C'est qu'il est bien rempli, son quotidien, avec les commandes d'éditeurs, mais aussi les demandes de ses trois enfants qui animent la résidence de Saint-Hubert, en banlieue sud de Montréal, qu'elle partage avec son conjoint informaticien.

De la musique à l'illustration

Enfant et adolescente, la native de Saint-Hyacinthe dessinait surtout à la maison… et dans ses agendas scolaires. À l'école, son intérêt pour les arts visuels n'était pas vraiment connu. «Je trippais musique! lance-t-elle. Tellement que je n'ai pas choisi l'option arts plastiques, au secondaire. Je jouais de la guitare basse.» Au moment de faire son choix de cours pour le cégep, elle hésite longuement, puis, encouragée par ses parents, elle décide de s'inscrire en design graphique. Les cours lui plaisent, tant et si bien qu'elle poursuit dans la même voie à l'Université du Québec à Montréal. C'est en deuxième année du baccalauréat qu'elle est vraiment séduite par l'illustration, de façon tout à fait inattendue. «J'ai eu deux profs extraordinaires, les illustrateurs Michèle Lemieux et Pol Turgeon, que je considère aujourd'hui comme mes mentors. Ils m'ont fait connaitre leur métier, expliqué leur façon de travailler, incité à trouver mon propre style. C'est grâce à eux que je suis illustratrice aujourd'hui », confie-t-elle.

Un début de carrière hors de l'ordinaire

À sa sortie de l'école, la vie de Josée Bisaillon a pris un tournant radical. «En l'espace de vingt-trois mois, tout a changé très rapidement. J'ai signé mes premiers contrats comme illustratrice, publié mes premiers albums jeunesse… et j'ai eu trois enfants coup sur coup, dont une paire de jumeaux», s'exclame la travailleuse autonome de trente-cinq ans. Depuis leur naissance, la jeune mère a toujours eu un bureau à la maison, ce qui facilite la conciliation travail-famille.

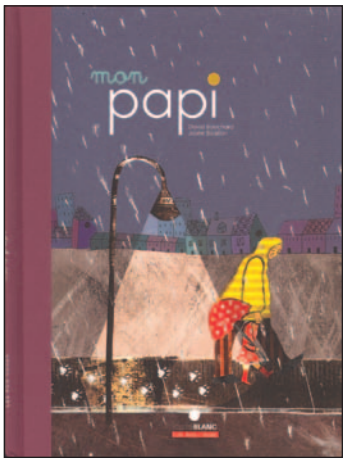
On l'a vu, la qualité exceptionnelle des illustrations de Josée Bisaillon, leur style éclectique, voire onirique, a été remarquée dès la publication des premiers titres pour la jeunesse qu'elle a mis en images. Un autre de ses tout premiers titres, par exemple *Le vampire qui aimait le lait*, paru aux Éditions Les 400 coups en 2007, a été lauréat d'un Applied Arts Awards, un prix canadien important pour les professionnels des arts visuels. «J'ai été surprise et flattée par cette reconnaissance, bien sûr, mais ça m'a paru tellement exceptionnel que je n'ai pas ressenti de pression outre mesure lorsque je me suis mise à travailler sur d'autres albums par la suite.»

En 2010, la deuxième fois que l'un des albums qu'elle a illustrés est mis en nomination au Prix du Gouverneur général du Canada – *Le Funambule*, un conte sur Marc Chagall, lui aussi publié aux 400 coups –, la jeune femme ressent les choses différemment. «Là, ça m'a vraiment fait quelque chose. Deux fois! J'ai eu un nœud dans l'estomac…» Serait-elle condamnée à l'excellence?

Au printemps 2015, au Salon du livre de Trois-Rivières, elle a reçu l'un des Prix Illustration jeunesse, catégorie Album, pour *Monsieur Tralalère* (texte de Nathalie Ferraris, Éd. Fonfon). Elle avait reçu le même honneur en 2010 pour *Mon papi* (texte de David Bouchard, Éd. Les 400 coups).

Son univers bien à elle

Si les créations de Josée Bisaillon se démarquent tant, c'est qu'elles ne ressemblent à aucune autre. L'illustratrice utilise «tout ce qui lui tombe sous la main» pour réaliser ses images, qu'elle produit toujours à la main. Aquarelles, pastels, fusain : elle mélange tout, en coupe des parties et les recolle différemment, avant de se lancer dans le montage final de ses productions à l'ordinateur, à l'aide du logiciel Photoshop. «Je m'imprègne toujours longuement du texte à illustrer et je me laisse inspirer par les mots», raconte-t-elle. Le processus est le même, qu'elle mette en images un texte pour la jeunesse, un article de journal ou un dossier pour un magazine universitaire. Elle



ne collabore jamais directement avec les auteurs. L'éditeur sert toujours d'intermédiaire et les choses se passent très bien ainsi. «Il arrive, bien sûr, que j'aie des corrections à faire. Après tout, en littérature, ma vision des personnages et celle qu'en a celui ou celle qui les a inventés diffèrent toujours. Mais dans la grande majorité des cas, les demandes sont mineures», précise-t-elle.

Josée Bisaillon a remarqué l'évolution de son style au cours des dix dernières années. C'est une bonne chose, selon elle, car elle craint plus que tout de se répéter. Depuis quelque temps, le travail de l'illustratrice est influencé par le regard de ses enfants, surtout depuis que ces derniers sont en mesure de faire des commentaires sur ce qu'ils lisent et regardent. «Grâce à eux, je réalise vraiment pour qui je travaille, ce que les petits sont en mesure de comprendre, ce qui leur échappe, ce qui les touche, ce qui les indiffère… Mes enfants ne se gênent pas pour commenter mon travail. Souvent, je tiens compte de ce qu'ils disent… et parfois non», dit-elle en riant.

À l'étranger

Quoique ce soit de moins en moins nécessaire, comme tous les illustrateurs œuvrant à leur compte, Josée Bisaillon doit prendre en charge des tâches de représentation pour s'assurer que les éditeurs ne l'oublient pas. Elle tient à jour son site Web, joseebisaillon.com, et envoie régulièrement des exemples de ses créations aux employeurs potentiels. «Je m'occupe de tout ça moi-même pour le Canada», explique-t-elle. Aux États-Unis, l'illustratrice travaille avec une agente. Elle publie également beaucoup en Corée du Sud. «Même si j'ai beaucoup de contrats, il est impossible de vivre uniquement en illustrant des livres jeunesse publiés au Québec. Je n'ai pas le choix de regarder ailleurs», admet-elle.

Deux belles sorties

Josée Bisaillon est particulièrement fière des deux titres qui viennent d'être publiés au Québec et sur lesquels elle s'est longuement penchée. Invitée d'honneur du Salon du livre de Montréal l'automne dernier – un honneur qui la laisse sans voix –, elle est enchantée de pouvoir les présenter au public lors de cette grande célébration du livre. Le premier, *Les poupées*, paru chez Marchand de feuilles, a occupé une partie de son temps depuis… cinq ans. «L'éditrice m'a donné toute la liberté du monde pour mettre en images le texte de Françoise de Luca, de sorte que le projet, qui devait tenir en trente-deux pages au départ, s'est allongé à près de soixante pages! Je suis vraiment contente du résultat. Cet album jeunesse raconte une histoire d'ouverture sur le monde vraiment touchante.» L'autre album, écrit par Danielle Chaperon et publié aux Éditions Fonfon, s'intitule *Ma tête en l'air!* Il s'agit de l'histoire d'une petite fille dégourdie qui part en voyage, un sujet qui touche Josée Bisaillon de près. «J'adore voyager! lance-t-elle. C'est l'une de mes grandes passions. Ma famille et moi sommes allés au Cambodge et au Vietnam cet été et ce fut mémorable.»

Qu'est-ce qui attend l'illustratrice au cours des prochains mois? Beaucoup de travail, bien entendu! Des publications en français et en anglais, parmi lesquelles un album jeunesse pour le Québec, dont elle attend la parution avec impatience. Nous aussi!

Note

On peut aussi lire les réponses de Josée Bisaillon dans notre chronique «Créateurs d'ici» de l'hiver 2015 (vol. 37, n° 3). Ajoutons que notre collègue Francine Sarrasin lui a consacré trois de ses chroniques «L'illustration» : en 2009 (vol. 31, n° 3), en 2011 (vol. 33, n° 3 et vol. 34, n° 1).

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
Peinture, musique, architecture, patrimoine d'ici et d'ailleurs, littérature et jardins...
Avec **Francine Sarrasin** à la barre des beaux détours, la saison de circuits culturels 2018 s'annonce pleine de surprises!
Demandez la brochure de saison.
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.